

Nouvelles perspectives en sciences sociales



Regards croisés sur l'itinérance, Saïd Bergheul (dir.), Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Problèmes sociaux et interventions sociales », 2015

Stéphane Richard

Volume 12, numéro 2, mai 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040908ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040908ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Richard, S. (2017). Compte rendu de [*Regards croisés sur l'itinérance*, Saïd Bergheul (dir.), Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Problèmes sociaux et interventions sociales », 2015]. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 12(2), 167–170. <https://doi.org/10.7202/1040908ar>

Tous droits réservés © Prise de parole, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Regards croisés sur l'itinérance

Saïd Bergheul (dir.), Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Problèmes sociaux et interventions sociales », 2015.

PAR STÉPHANE RICHARD

Université Laurentienne, Sudbury

Nous venons de terminer la lecture d'un collectif de contributeurs sous la direction de Saïd Bergheul et portant sur la question de l'itinérance¹ urbaine et rurale. Puisque l'itinérance renvoie à un objet d'étude et d'intervention complexe, toute volonté de la cerner, de l'expliquer et de la solutionner devrait, dans la mesure du possible, être marquée par la complexité. Le livre de 197 pages publié aux Presses de l'Université du Québec et qui s'intitule *Regards croisés sur l'itinérance* y parvient parfaitement.

En effet, en ouvrant cet ouvrage, on accède à un segment introductif qui, dès le départ, invite le lecteur à situer l'itinérance et les personnes itinérantes en fonction de la prise en compte des facteurs personnels, politiques, économiques, sociaux, juridiques et culturels qui les traversent. Une invitation qui se prolonge à l'ensemble des contributeurs. Un à un, ces auteurs s'appliquent à situer l'itinérance et les personnes itinérantes dans un horizon social complexe qui appelle nécessairement des solutions sociales complexes. Pour mieux comprendre, attardons-nous au contenu des segments proposés dans ce livre.

Dans le premier chapitre, on s'interroge à savoir si ce qui est offert aux personnes itinérantes sur le plan sociosanitaire à

¹ Au Québec, et dans l'imaginaire collectif canadien, la notion d'itinérance peut renvoyer, par exemple, à une personne sans-abri, sans domicile fixe (SDF). Dans le livre sous la direction de Saïd Bergheul, plusieurs contributeurs font état des enjeux (politique, financier, sociosanitaire) entourant les multiples tentatives de définir la notion d'itinérance, la condition itinérante. Voir précisément les chapitres 5 et 6.

Montréal est adapté ou non à leurs besoins. Ce type d'argumentaire, s'il prête le flanc à des critiques sur l'état des services institutionnels ou communautaires en matière d'itinérance urbaine, envisage de nouvelles façons de faire pour prendre en compte les déterminants de l'itinérance.

Le deuxième chapitre dresse un portrait global de la santé mentale chez les personnes itinérantes. Nous sommes en face d'un argumentaire étoffé qui donne à réfléchir sur les liens entre les besoins des personnes itinérantes et la cohérence des soins en santé mentale disponibles en territoire canadien.

Le troisième chapitre, audacieux, s'attaque à cet adage voulant que tous les itinérants soient des criminels en puissance. En fournissant un recadrage où les causes de l'itinérance appellent bien souvent les effets et vice versa, les auteurs en viennent à faire ressortir des éléments capables d'aider le lecteur à déconstruire ses opinions concernant l'adage en question. Ce texte vise enfin à interpeler l'engagement de différents acteurs communautaires et étatiques dans le but espéré de contrer plus efficacement l'itinérance, la criminalité et la victimisation des personnes itinérantes.

Le quatrième chapitre traite de la question de la dépendance aux substances psychoactives chez les personnes itinérantes. Le tableau qui est dépeint, bien que préoccupant, demeure utile, car il permet de relativiser les croyances voulant que l'itinérance mène obligatoirement à la dépendance. Où à l'inverse, que la dépendance mène obligatoirement à l'itinérance, voire que toutes les personnes itinérantes ont et auront toujours des problèmes de consommation. La comparaison entre un groupe de répondants du Québec et de la France rend appropriée l'analyse des motifs de consommation, des substances consommées et des pistes envisagées pour corriger les troubles liés aux stupéfiants chez les personnes en situation d'itinérance.

Le cinquième chapitre permet de mieux comprendre l'itinérance en milieu rural, ses causes, ses effets et les manières envisagées ou envisageables pour y faire face. On est en présence d'un texte courageux qui s'applique à défendre le présupposé voulant

que l'itinérance en collectivité éloignée puisse ressembler à l'itinérance urbaine. Qui plus est, plusieurs des réalités décrites dans le nord du Québec peuvent se comparer avec ce qui se passe dans le nord de l'Ontario, comme quoi le phénomène de l'itinérance peut également se transposer d'une province canadienne à l'autre.

Le sixième chapitre propose un état des lieux sur la condition itinérante au sein de la population autochtone au Québec. Si ce texte permet de mieux saisir les réalités, les enjeux et les besoins des personnes autochtones en situation d'itinérance, il ramène à l'avant-plan, comme le fait le chapitre précédent, les liens qui existent, selon la façon dont les gouvernants les définissent, entre la condition itinérante, le financement, la nature et l'offre des services sociosanitaires disponibles en matière d'itinérance.

Le septième chapitre offre une analyse qui permet, à partir de ce qui est offert dans les refuges montréalais, de saisir les obstacles et les défis qui interpellent les usagers en lien avec les conditions qui facilitent ou non la sortie de l'itinérance. Une phrase à elle seule résume le fond de l'argumentaire proposé : dans les refuges, « on y entre facilement, on y revient souvent, mais on en sort difficilement ».

Le huitième chapitre pose lui aussi un regard critique sur les enjeux qui jalonnent le parcours d'un groupe de personnes itinérantes dans leur processus de sortie de la rue. Avec le chapitre qui précède, le lecteur en vient à saisir qu'il n'est pas simple de faire face aux conditions de vie précaires lorsqu'on est dans la rue, mais aussi quand on tente de s'en sortir avec des ressources socioéconomiques limitées.

Ce livre de la collection « Problèmes sociaux et interventions sociales » propose donc de multiples analyses et constats capables de porter un regard à la fois précis, prudent et englobant sur l'itinérance urbaine et rurale. Bien qu'il aurait été intéressant de trouver un chapitre sur les liens qui existent entre la santé mentale, la polytoximanie et les questions de santé comme la séropositivité ou le SIDA dans certains parcours de vie de personnes itinérantes, ce livre ne laisse pas indifférent. Il demeure avant tout pertinent, car il ne se limite pas à fournir des critiques

sur ce qui pose problème dans la façon dont les collectivités rurales et urbaines composent avec l'itinérance ou avec les personnes en situation d'itinérance. Non, cet écrit ose fournir des pistes d'analyse qui donnent à réfléchir, qui favorisent le débat. Il ose également imaginer des futurs potentiels concernant la réponse étatique et communautaire aux réalités des personnes itinérantes. Pensons, entre autres, à cet appel à peine camouflé aux gouvernants pour qu'ils puissent en arriver à stabiliser une définition de la condition itinérante au Québec, au Canada.

Enfin, nous recommandons la lecture de ce livre, car il permet d'envisager que l'itinérance, c'est toujours possible de la croiser dans nos collectivités urbaines ou rurales au Canada.